

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

Mars 2013

N° 256

SOMMAIRE

EDITORIAL: Nouvelle Election à la chaire de Saint Pierre apôtre	2
ON NOUS EXPLIQUE : Notre-Père-qui-es-aux-cieux	4
LES INVITES DU MOIS : Mr et Mme Simonis	6
ÉCHOS - Pièce de théâtre "Notre Dame de Dos" - Un dimanche autrement	9 12
REFLEXION : Jésus de La Hulpe, aujourd'hui	13
VITRAUX de notre église, allons à leur découverte	16
PRIÈRE GLANÉE	20
LU POUR VOUS : « La tendresse » de Denis Ledogar	21
CARÊME de PARTAGE	24
EPHEMERIDES Semaine Sainte et Célébrations pascales	25
ANNONCES	26
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	28



Nouvelle Élection à la chaire de Saint Pierre apôtre

Le 22 février dernier nous avons fêté la Chaire de Saint Pierre, apôtre. Que signifie-cette fête ? D'abord une chaire épiscopale est synonyme de cathèdre, laquelle désigne le siège réservé à l'évêque quand il préside l'assemblée liturgique. Celle de l'évêque de Rome est appelée Chaire de Saint Pierre, car elle signifie non seulement le magistère et le pouvoir du pape en tant que pasteur de l'Église universelle, mais aussi l'unité des croyants dans la foi qu'annonce le pape. Par ailleurs, la Tradition y voit le lien intrinsèque qu'il y a entre les Églises latines et orientales. Raison pour laquelle, chaque année, ces Églises fêtent la Chaire de saint Pierre en vertu de son statut de premier siège épiscopal.

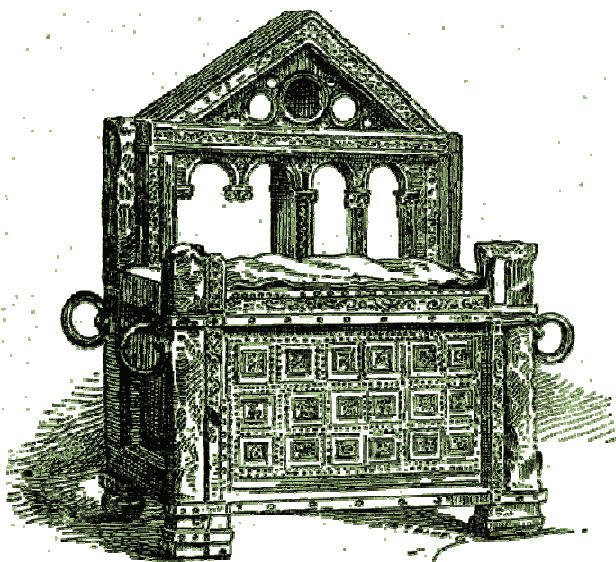
Depuis le 2^e siècle, les évêques de Rome appuyaient leur revendication de cette autorité sur le texte de Matthieu quand Jésus dit à Simon : « Moi, je te dis : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne tiendront pas contre elle ». En effet, l'apôtre Pierre a reçu de façon singulière, première, excellente ce que tous les apôtres ont ensuite reçu, à savoir la mission d'être fondement de l'Église, témoin infrangible de la foi et pasteur du troupeau du Seigneur. Ainsi, comme successeur de l'apôtre Pierre, l'évêque de Rome est le chef du collège apostolique et le chef visible de l'Église universelle.

Selon une succession ininterrompue, le siège pétrinien s'est transmis de génération en génération jusqu'à Benoît XVI. Après 8 ans de papauté, celui-ci a annoncé qu'il renonce à son siège le 28 février 2013. Depuis cette annonce, la porte est ouverte pour une nouvelle élection à la Chaire de Saint Pierre, apôtre. Actuellement, tous les regards sont tournés vers les cardinaux qui doivent entrer

en conclave pour exercer leur devoir électoral par scrutin secret uninominal. En principe ils élisent l'un des leurs, bien qu'il leur soit théoriquement possible d'élire tout catholique adulte de sexe masculin. Après l'élection, le sacre du nouveau pape se fait simplement sous forme d'inauguration publique du ministère du nouveau pontife.

En attendant cet heureux événement, prions pour que le futur pape soit vraiment l'œuvre de l'Esprit Saint pour l'Église du Christ. Prions aussi pour sa sainteté Benoît XVI, notre pape émérite. Sa décision donne lieu à une nouvelle élection qui est pour beaucoup de catholiques un vrai cadeau de Pâques, c'est-à-dire un événement qui entraînera des changements au sein de l'Église et du monde. Bonne fête de Pâques à chacune et à chacun.

Bruno Tegbesa,
votre vicaire.



On nous explique...

Les sept demandes du Notre-Père.

Notre-Père-qui-es-aux-cieux



Dans une série d'enseignements sur la prière, Jésus montre à ses disciples comment ils doivent prier. Vous donc, leur dit-il, priez ainsi : "Notre Père qui es aux cieux..." Le présent article se veut une introduction à une série de méditations sur les sept demandes contenues dans la prière du "Notre Père". Le nom donné à Dieu dans cette prière mérite une attention particulière car ce divin nom suscite deux questions qu'il convient de relever. Premièrement, comment comprendre cette façon paradoxale de nommer Dieu en disant

"Notre-Père-qui-es-aux-cieux" ? Est-il possible d'appeler Dieu "**Père**", c'est-à-dire quelqu'un de très proche et Le situer en même temps dans le ciel, c'est-à-dire dans un lieu inaccessible pour ses enfants ? Deuxièmement, est-il possible d'appeler Dieu "**Notre Père**" lorsqu'on se trouve dans une situation où l'on se sent abandonné de tous, plongé dans le désespoir et la solitude, au cœur de l'angoisse et des ténèbres ? Certes, Jésus sait que les blessures de nos relations imprègnent notre relation à Dieu. Mais il a pris soin d'apprendre à ses disciples à prier de cette façon parce que l'expérience de notre relation à Dieu comme Père peut aussi guérir ces blessures. Quelle réponse pourrait-on donner à chacune de ces interrogations ?

D'abord pourquoi nommer Dieu "*Père*" et Le situer au ciel quand je Le prie ? Point n'est besoin de rappeler que les hommes de tous les temps et de toutes les religions ont levé les yeux vers le ciel quand ils priaient Dieu. Ils avaient le sentiment que, pour entrer en contact avec Dieu, il fallait se détacher de la terre et des réalités terrestres. Ce comportement signifie que le ciel attire le regard humain vers le haut. Le mot ciel suggère de ne pas ramener Dieu au niveau de la pensée

humaine. En situant Dieu au ciel quand nous Le prions, nous savons bien qu'Il est partout, qu'Il nous entoure et qu'Il demeure en nous car, en Jésus, Dieu est descendu parmi nous. Il a franchi l'abîme entre le ciel et la terre. Désormais, le ciel n'est pas seulement en haut, en dehors de nous, mais en nous. Lorsque Dieu demeure en notre cœur, alors notre cœur est le ciel. Ainsi donc, le même Dieu qui a créé le ciel et la terre est aussi l'Ami qui demeure en nous au fond de notre cœur. Il est en même temps en dehors de nous et en nous. Cependant, même en demeurant en nous, Il n'est pas à notre disposition. Il ne nous appartient pas. Nous ne Le possédons pas comme l'on possède un objet. En effet, même si Dieu est en nous et avec nous, il nous arrive bien souvent de perdre toute relation avec Lui. Cette prière vise à la rétablir et à réveiller le désir du ciel qui est en nous. Ainsi donc, le nom divin invite à regarder vers le haut et préserve du danger de nous représenter Dieu d'une façon trop terrestre, selon les schémas de notre propre pensée.

Ensuite pourquoi Jésus nous a appris à appeler Dieu « *Notre Père* » ? C'est parce qu'Il n'est pas seulement "*mon*" Dieu. Il est le Dieu de tous les hommes - même de ceux qui ne sont pas très sympathiques. Rien qu'en disant « *Notre Père* », le priant est renvoyé par le fait même à ceux qui l'entourent : la communauté familiale ou ecclésiale dont il fait partie, mais aussi à tous les hommes du monde entier. Dieu est le Père de tous les hommes. La prière ne l'ouvre pas seulement à Dieu, mais aussi à tous les autres. La prière exige une solidarité à tous les êtres humains, qui sont, comme lui, fils et filles de Dieu. Ainsi donc, en priant le « *Notre Père* » dans l'esprit de Jésus, je suis appelé à être solidaire, en priorité avec les pauvres et les rejetés. Les paroles du « *Notre Père* » reliées à l'enseignement de Jésus me révèlent le fondement d'un comportement nouveau. Parce que je suis fils de Dieu de manière inconditionnelle, je n'ai plus à revendiquer ma dignité car je possède une dignité inviolable. L'expérience d'être enfant de Dieu me donne la liberté d'adopter une façon d'être nouvelle, qui n'est pas marquée par la peur ou l'insécurité, mais par la confiance et la liberté. Ma prière doit aussi procéder de ce nouveau comportement sinon, elle n'est pas authentique.

Bruno TEGBESA, votre vicaire.

Les invités du mois.

Les invités de cette rubrique sont le plus souvent des paroissiens de longue date, qu'ils nous plongent dans l'historique de notre paroisse, ou qu'ils nous expliquent leurs activités au sein de celle-ci.

Nous avons eu envie pour cette fois de découvrir et d'interroger de tout nouveaux paroissiens.

Priscilla et Jean-Louis Simonis, vous êtes vraiment de nouveaux paroissiens ? Depuis combien de temps habitez-vous La Hulpe ?

Nous avons emménagé le 10 décembre 2011. Donc depuis un peu plus d'un an.



Vous pouvez vous présenter, qu'on vous connaisse mieux ?

Jeunes retraités, nous sommes parents de deux filles, mariées, et grands-parents de quatre, bientôt cinq, petits-enfants. Jean-Louis est originaire de Verviers et Priscilla est née à Bruxelles.

Qu'est ce qui vous a fait choisir notre commune ?

Nous n'avons pas vraiment « choisi », mais nous ne croyons pas non plus au « hasard ». Vous comprendrez plus loin pourquoi. Nous croyons que le Seigneur nous porte avec amour, que nous sommes « au creux de sa main ». A part « les trois colonnes », repère incontournable pour tout quidam venant du Pont de Groenendael, nous ne connaissions pas La Hulpe et jamais nous n'aurions pu imaginer qu'un jour nous y résiderions. Nous avons décidé de nous rapprocher de nos enfants et de quitter la Flandre une fois retraités. Pas trop loin de Bruxelles, mais pas au-delà de Wavre. Après quinze jours de recherche sur Immo.web et quelques visites, Priscilla nous a découvert une maison à notre taille pour laquelle nous avons flashé « en cœur ». Et nous voici à La Hulpe à quelques centaines de mètres de la frontière linguistique.

Vous veniez d'autres lieux ? Lesquels ? Vous y étiez attachés à votre paroisse? Vous participiez à sa vie ?

Nous avons habité 38 ans à Temse (Tamise), une commune de +/- 53.000 h le long de l'Escaut, mi-chemin entre Gand et Anvers. En quelque sorte « exilés », pour raison professionnelle, en terre flamande. Le contact avec la paroisse se résumait à peu de chose. Notre doyen est un saint homme et nous apprécions ses homélies. Chantant (en néerlandais) « avec » la chorale le dimanche, nous étions tolérés sans en faire partie. Il est vrai que les répétitions se faisaient en semaine, ce qui était incompatible avec l'activité professionnelle de Jean-Louis.

Quelle a été votre démarche pour entrer dans la vie paroissiale ?

Une vie active en paroisse nous a toujours manqué durant toutes ces années. Très jeunes mariés, nous nous sommes donc mis au service des Equipes-Notre-Dame, d'abord à Anvers, puis au niveau de la Belgique et ensuite à l'international. Les équipes ont ainsi été pendant plus de 30 ans notre «service d'Eglise». Nous y avons plus reçu que ce que nous avons pu donner. Quelle ouverture aux autres ! Que de trésors et d'émerveillements à découvrir ces petits fragments de vie de l'Eglise, peuple de Dieu, à travers le monde. Chacun avec sa spécificité et sa diversité. Que de moments de bonheur et de fraternité !

Durant toutes ces années, nous avons désiré ardemment, qu'une fois retraités, nous puissions nous mettre au service d'une paroisse francophone. Le Seigneur a exaucé nos prières. Il nous a comblés ! N'étant pas particulièrement timorés, nous aimons nous asseoir dans les premières rangées à l'église. Nous avons été tout de suite repérés par une charmante chef de chorale, qui nous a invités à intégrer la chorale du dimanche. Un accueil que nous n'oublierons pas de si tôt. Ensuite l'intégration dans la paroisse s'est faite tout naturellement.

Où peut-on vous voir dans notre paroisse ?

En plus de la chorale du dimanche, nous avons intégré l'équipe de préparation des jeunes fiancés au mariage, et l'EAP (Equipe

d'Animation Paroissiale). Jean-Louis a rejoint récemment l'équipe d'aumônerie de l'Aurore.

Que vous apportent ces activités ?

Bien que l'heure ne soit pas encore tout-à-fait au bilan, nous pouvons dire que nous sommes heureux et que nous rendons grâce au Seigneur de nous donner cette joie de pouvoir participer ainsi à construire son Eglise ici et maintenant. Nous sommes « des serviteurs quelconques » de son royaume. Par Lui, avec Lui, conscients de son œuvre en chacun de nous, « yes, we can ».

Quel regard portez-vous sur notre vie paroissiale ?

Les amis qui connaissaient Saint Nicolas de La Hulpe nous l'avaient dit : « Vous verrez, c'est une paroisse dynamique et vivante ». Ils ne nous ont pas menti.

Nous y apprécions l'accueil d'abord qui nous a été réservé. Mais aussi le respect porté à chacun. Une qualité particulièrement de « faire église », d'être en « communion », comme en famille. Le regroupement des messes dominicales, même si nous comprenons que cela demande du renoncement pour certains, contribue indubitablement à cette unité. Nous sommes aussi particulièrement heureux de la présence de beaucoup de jeunes parents qui assistent aux célébrations dominicales en famille, même avec des adolescents. Les messes d'enfants et celles avec les mouvements de jeunesse nous ravissent. Nous y assistons avec nos petits-enfants quand ils sont en séjour chez nous.

Nous croyons que cela n'est pas si courant en Belgique !

Vous avez participé pleinement au WAF ? Qu'est-ce qui vous a poussés à vous y inscrire ? Comment l'avez-vous vécu ? Qu'en avez-vous retiré ?

Nous avons pensé que le WAF était pour nous une excellente occasion de découvrir la vie paroissiale et de nous y intégrer. Nous avons apprécié : le choix du lieu, l'organisation (et les GO), la convivialité, la joie d'être ensemble, l'accueil qui nous a été fait (comme si nous étions des paroissiens de toujours), l'équilibre du programme alliant temps de prière et temps de fêtes, de bons moments « d'être ensemble », de contacts personnels, la rencontre

avec Monseigneur Hudsyn, ... Nous avons essayé de rencontrer personnellement chacun, p.ex. en changeant chaque fois de table au réfectoire. Merci à tous et à chacun!!

Avez-vous déjà un très joli moment à nous faire partager? Des rêves à vivre avec nous ?

Quel joli moment à partager ? Le choix est difficile.

Ce parcours avec ce couple de fiancés que nous avons accompagnés jusqu'à leur mariage. Quelle fraîcheur ! Quelle tendresse ! Quelle joie !

Des rêves ? Pouvoir encore longtemps « chanter, prier, célébrer » le Seigneur au sein de sa communauté de Saint-Nicolas.

*Merci à vous Monsieur et Madame Simonis.
La communauté est heureuse de vous accueillir mais aussi
heureuse de pouvoir compter sur des personnes
qui partagent et s'engagent.*

Échos de la pièce de théâtre burlesque « Notre Dame de Dos »

"Viens voir les comédiens..."

Il neige. Ils n'ont pas eu à installer leurs tréteaux, ils ont monté leur décor sur une estrade, devant un rideau.



Pas grand chose : un peu de gris pour faire une grotte, un peu de grille pour faire vrai. Un peu plus loin, quelques pauvres traces de vie de pauvres gens. Et surtout, une statue de la Vierge Marie qui nous tourne le dos.

C'était donc ça, le titre du spectacle : "Notre Dame de Dos". La majuscule, c'était pour

brouiller les pistes ? J'ai vraiment cru que c'était une ville, un village, un lieu-dit !

D'accord, là, on a tous compris, même moi !

Derrière le rideau, ça s'agite un peu... Puis apparaissent au bord du plateau notre curé et Luc Aerens dont il se plaît à citer les casquettes : diacre, évidemment, professeur à Lumen Vitae, inspecteur pour l'enseignement de la religion catholique... L'annonce et le programme sont clairs : La compagnie qui va jouer pour nous, La Compagnie "Catécado" fait, comme une douzaine d'autres en Europe, du théâtre religieux burlesque. Depuis 1998, elle a produit sept spectacles, mettant tour-à-tour en scène, en plus de la vie quotidienne, la passion du Christ, Saint Paul, le Père Damien, les prophètes, la Sainte Trinité... tout ça dans un joyeux mélange de Commedia dell'arte, arts du cirque, clowns classiques, ou modernes, à la Charlot !

Ils sont tous un peu tout ça, les acteurs de cet après-midi ! Et en plus, ce sont des "pros"

de l'animation spirituelle : on peut y trouver des profs de religions, des catéchistes, des animateurs en paroisse, des diacres, des prêtres ! C'est donc, oui, une forme de catéchèse théâtrale



qui, ce dimanche 24 février est mariale. En plus du programme, nous recevons tous quelques feuillets qui reprennent les grandes étapes de la vie de Marie. A la fin du spectacle, nous nous appliquerons à les mettre en rapport avec différentes scènes de la pièce.

Mais pour l'instant, ils prennent possession de l'espace : un clochard se précipite, chapeau à la main, vers un petit groupe de pèlerins venus honorer la statue de la Vierge. Nous apprendrons qu'ils sont là en mémoire de leur curé qui a créé ce lieu de culte devant la grotte où, pendant la guerre, il cachait des juifs. C'est dans cette grotte que vivent le clochard et sa compagne. C'est dans cette grotte qu'ils vont accueillir, même si ce n'est pas évident, un réfugié blessé. Les pèlerins

se changeront en troupe d'artistes de la rue, et nous pénétrerons plus avant dans les mystères du lieu... Non, je ne vais pas tout vous raconter, des fois que vous pourriez voir ce spectacle ailleurs, si vous l'avez raté chez nous.

Etonnant : tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Le Happy end façon conte de fées va dérapier. On a beau rire, et chanter, et faire de la musique, la vie n'est pas une comédie musicale... Mais l'esprit de Dieu, l'esprit d'amour, la vie de Marie sont là sans cesse en filigrane. Nous trouverons sans mal, après les saluts - Encore bravo à Luc Aerens et sa compagnie ! - les liens avec les événements de la vie de Marie, mystères joyeux, douloureux, glorieux...



En quelques heures, nous avons tout reçu : un spectacle porté par des comédiens aux dons multiples et une catéchèse qui continuera longtemps à tourner dans nos têtes et nos cœurs. Nous avons donné notre regard, nos oreilles, notre attention, nos bravos, notre sympathie. Un échange à renouveler, évidemment, le plus souvent possible, à La Hulpe ou ailleurs.

Ils sont partis. Le soleil s'est levé, le printemps a fait fondre la neige, et certains d'entre nous croient peut-être avoir rêvé. Mais ils continuent à semer partout sur leurs chemins leurs parcelles de lumière, les comédiens...

Marie-Anne Clairembourg.



Seigneur Jésus, chaque chrétien qui partage avec toi la route vers ton Père prie pour Ton Église. Sois présent auprès d'elle et aide-la, avec la Grâce de l'Esprit Saint, à trouver le chemin choisi par Dieu.

Écho "d'un dimanche autrement"

Lors de la première matinée à la paroisse «Dimanche autrement » du 3 mars dernier à St Nicolas, Marie-Christine ter Hark nous a transmis son témoignage d'aumônière des maisons d'arrêt de Forest et St Gilles. Ce témoignage fut dense, riche, interpellant, bousculant.

Avec des mots qui lui venaient du cœur, de son vécu d'aumônière, de ses rencontres dans ces maisons d'arrêt, Marie-Christine nous a aidés à mieux comprendre que les détenus méritent mieux que le sort qui leur est réservé derrière ces barreaux et après leur sortie. Marie-Christine nous a rappelé que ces détenus méritent, malgré leurs actes passés, l'attention de la société et qu'il est un devoir de leur rendre espoir.



Ombre et lumière. L'homme est fait d'ombre et de lumière, et nous n'aurions tendance à ne retenir que la part d'ombre de ces détenus, qui sont en effet bien gardés à l'ombre. A travers des images fortes (« l'homme assis en face de moi était un bloc de haine », les larmes d'un détenu qui reçoit une bible traduite dans sa langue), nous avons ressenti les tensions contradictoires qui peuvent habiter ces détenus, leur quête

d'espérance, la foi qui rend courage à certains.

Merci à la paroisse St Nicolas d'avoir laissé les détenus s'inviter parmi nous à travers ce témoignage et la célébration qui a suivi, dans un même élan de foi et de cœur.

Je suis reparti de l'église St Nicolas, plein d'énergie, avec cette très belle image au dos de laquelle était inscrit le nom d'un détenu. Gratian. Il est roumain m'a précisé Marie-Christine. En famille, nous le portons dans nos prières. Lui et sa famille. Mais aussi, ne les oublions pas, sa ou ses victimes et leur famille.

Thierry de la Barre

Réflexion...

Jésus de La Hulpe, aujourd'hui...

Une de mes jeunes collègues de bureau me parle souvent de son ami Jésus et me dit qu'elle entretient une relation personnelle avec lui. Croyant moi aussi, ma relation intime et vivante à Dieu me semble évidente. L'esprit-Saint m'anime lui aussi. Mais Jésus ? Jésus, mon ami ? Jésus mon compagnon ? Là vraiment, cela ne « percole » pas en moi. Ma collègue me dit que si je ne crois pas en Jésus, je ne suis pas catholique. Plutôt hard ! N'aurais-je donc rien compris ! Suis-je donc incapable de comprendre ce qui paraît évident à des millions de croyants depuis 2000 ans ? Que me manque-t-il donc pour faire partie de la bande des amis de Jésus ? Enfant, je ne comprenais pas pourquoi il fallait absolument que je sois l'ami du petit Jésus... Cette sensiblerie m'exaspérait...

Récemment un de mes amis m'invita à me mettre dans les pas de l'homme Christ pour éprouver avec lui sa démarche d'âme. Je pris la résolution d'écouter attentivement ce que nos prêtres disent à la messe et je focalisai mon attention sur Jésus. Qui était-il ? Comment vivait-il ? A quoi pensait-il ? En quoi est-il proche de nous ? De moi ? C'est ainsi que je me rapprochai très progressivement de sa vie, de son mode de pensée. Naquit en moi l'envie de l'imaginer dans nos vies d'aujourd'hui, ici à La Hulpe. Quelle serait sa personnalité ? De quel genre de famille serait-il issu ? Comment le percevrions-nous ici au village ? Voici ce que cela pourrait donner...

Le Christ naquit dans une famille simple certes, mais consciente de sa parenté affirmée avec le Roi David. Dix siècles plus tôt, ce dernier avait réuni la Judée et la Samarie. Son nom était très vivant dans la mémoire collective, nostalgique de cette période de paix. Imaginez un instant comment vous seriez perçu(e) à La Hulpe si on savait que vous êtes descendant(e) d'un souverain très populaire tel qu'Henry IV par exemple en France. Vous n'en seriez pas peu fier. Ou si comme le Christ, votre père dirigeait une menuiserie (l'équivalent actuel du métier de charpentier) pour nourrir sa famille.

Jésus vivait lui aussi dans une société très mélangée, ce que nous appelons aujourd'hui la « mixité sociale ». A l'époque, il n'y avait ni voitures, ni motos, ni vélos. Jésus, comme ses contemporains marchait beaucoup. Tout comme les idées qui circulaient autour de la Méditerranée. Plutôt que de produire ou consommer des biens matériels, de courir, de s'agiter, les gens vivaient, marchaient, agissaient, pensaient, parlaient. Dans cette bourgade de la Judée verdoyante, il faisait bon vivre comme chez nous à La Hulpe. L'on s'y retrouvait à des banquets et à des fêtes religieuses et familiales où l'on mangeait et où l'on buvait. Le Christ y allait comme vous et moi.

Il naquit voici 2000 ans, c.-à-d. 20 siècles. Un siècle, c'est 4 générations. Or, je me souviens de mon arrière-grand-mère. 20 siècles, ce n'est donc que 20 fois le chemin à faire jusqu'à mon arrière-grand-mère. C'est très proche à l'échelle de l'histoire humaine. C'est même hier si on compare leurs modes de pensée et les nôtres. Sénèque, Cicéron, César ou Saint Augustin pensaient et s'exprimaient comme nous, dans des langues proches aux caractéristiques linguistiques quasi identiques aux nôtres. Leurs représentations du monde et des rapports sociaux cousinent globalement elles aussi avec les nôtres. Citons les concepts de notre droit issus du droit romain...

Jésus savait lire. Il semble avoir des talents particuliers et serait ce qu'on appelle aujourd'hui un haut potentiel, un HP, terme à la mode. C'est en effet ce que l'on dirait de vous si à 12 ans vous teniez intellectuellement tête à nos prêtres (les docteurs de la loi) sur les questions de la doctrine de la foi.

Mais Jésus semble avoir aussi un côté radical, idéaliste et même carrément anticonformiste. Ne serais-je pas gêné si mon fils allait à la rencontre d'une femme peu appréciée dans le quartier pour les raisons que vous imaginez ? Jésus, fait comme certains ados, il refait le monde. Mais lui, il ne rompt pas avec le passé, celui de l'Ancien Testament. Et s'il chamboule les codes de la société établie, il n'en conteste ni les rouages, ni non plus les institutions : « Rendez à César »... . Non, il dit que son royaume est ailleurs et qu'il ne propose qu'une seule chose : « aimez vos prochains, votre voisin etc. comme Dieu vous aime, tous, indistinctement, qui que vous soyez »... Si vous faites cela, le royaume des cieux ... Il nous impressionne par sa liberté radicale, que nous admirons dans le secret de nos cœurs car nous savons bien ce que

valent nos amours propres, nos conformismes, nos égoïsmes, nos gènes face à la vraie générosité de cœur, nos petites lâchetés...

Mais pourquoi donc sa façon de s'adresser à tout un chacun, inconditionnellement, a-t-elle marqué les esprits et les imaginaires depuis 20 siècles ? ... Pourquoi nous touche-t-il tant, lui qui nous invite à aimer, à oser, à ne pas avoir peur, à casser les carcans qui empêchent à nos âmes de rayonner, et à voir en l'autre l'œuvre du divin ? Que penserait-on au village si un de nos jeunes, multipliait le pain au lac de Genval, guérissait un louveteau paralysé ou libérait les souffrances mentales d'un de nos proches ? Cela finirait par se savoir. Toutes les télévisions seraient à notre porte, RTL, la RTBF, TF1, CNN, imaginez ...

La prison étant à notre siècle ce qu'était la crucifixion à la Palestine romaine, imaginez l'incroyable à la prison de Forest, à 20 km d'ici. Un événement majeur, unique dans l'histoire de l'homme : Jésus, codétenu avec le Bon Larron et avec le Mauvais Larron, meurt au fond d'une cellule crasseuse, après avoir été condamné pour avoir prétendu que son royaume n'est pas d'ici ... ou parce que au nom de la foi, il obtient des guérisons miraculeuses que l'Ordre des Médecins qualifie de charlatanisme aggravé et que les tribunaux punissent avec grande sévérité...

Or trois jours plus tard, il ressuscite d'entre les morts. ... Vous n'y croiriez pas... et moi non plus ! Et malgré la confirmation du médecin légiste, votre raison critique résisterait alors que votre cœur ou votre âme se rendrait à l'évidence de la force de ce proche qui invite les cœurs à l'amour, à la VIE, à l'amitié, à la compassion, au pardon ! Tout cela peut paraître bien invraisemblable ! Et pourtant...



chavirer... Son image se précise... Jésus.

Croire et se laisser toucher... Qu'est-ce qui compte en fin de compte ? La vérité historique tamisée par les siècles, ou, cette vague qui a progressivement submergé la planète et a transformé le cœur des hommes ? Est-ce ce qui se vit en moi ? Au plus intime de moi ? C'est vrai, lentement, très lentement j'entrevois en cet homme ce quelque chose qui pourrait me faire

Michel Wery.

A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

Continuons notre visite...



Nous découvrons à présent un vitrail consacré à saint Joseph comme il est mentionné en-dessous: "Sancte Joseph Ora pro nobis".

Il est barbu comme le veut la tradition et tient de la main gauche, par l'épaule, son fils Jésus qui bénit les "regardants" de la main droite.

Il est souvent représenté avec les outils du charpentier, son métier, mais ce n'est pas le choix qui a été fait ici où l'artiste a préféré le montrer tenant à la main une branche de lis, symbole de pureté, rappelant par là que son mariage avec Marie n'a pas été consommé.

Saint Joseph disparaît assez rapidement des Evangiles. Lorsque Jésus a 12 ans, il monte à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâques et y reste à leur insu. Ils reviennent le chercher et le retrouvent au bout de trois jours, assis parmi les docteurs dans le temple, en lui faisant part de leur inquiétude de "parents". C'est la dernière fois que Joseph est évoqué dans l'Evangile, ensuite il n'est plus jamais cité. Il n'est

d'ailleurs déjà plus présent aux Noces de Cana.

De par son rôle de père nourricier, Joseph est le patron des familles ainsi que des artisans.

A la demande de Charles II, roi d'Espagne, le pape Innocent XI le nomme également patron de la Belgique en 1679.

Le vitrail suivant nous montre saint Paul comme indiqué: "Sancte Pauli Ora pro nobis".

Né à Tarse en Cilicie (aujourd'hui en Turquie) vers 5 ou 6 après le Christ, il part vers l'âge de 12 ans à Jérusalem pour parfaire son éducation. Connu sous le nom de Saül, il devient un pharisien particulièrement acharné à la persécution des premiers chrétiens, ce pourquoi il est représenté tenant une épée de la main droite. On dit qu'il assista, sans toutefois y participer activement, à la lapidation de saint Etienne.

Aux environs de l'an 37, en route vers Damas, réputée pour abriter de nombreux adeptes de la nouvelle religion, il est précipité en bas de son cheval et le Christ ressuscité lui apparaît en lui demandant de cesser ses persécutions. Il perd la vue à cette occasion.

Trois jours plus tard, à Damas, un certain Ananie lui rend la vue au nom du Seigneur. Converti, il portera dorénavant le nom de Paul et parcourra la Méditerranée pour porter la bonne parole.

Ses nombreux écrits font qu'il sera aussi souvent représenté tenant un livre à la main. Il est décapité à Rome en 67.

Aujourd'hui, certains de ses textes sont contestés notamment à propos de ses considérations au sujet des femmes pour lesquelles le Christ avait marqué beaucoup plus de respect et de sollicitude.



Nous voici à présent devant le vitrail consacré à saint Hubert, toujours indiqué en-dessous: "Sancte Huberti Ora pro nobis".

Il montre l'attirail du parfait chasseur passionné qu'il était: une



lance à la main gauche, des chausses, une besace et un cor de chasse à la ceinture.

Hubert était issu de la noblesse franque et contemporain de Pépin de Herstal.

La chasse l'obsédait tellement qu'il manquait à tous ses devoirs et qu'il décida même de partir exercer son sport favori un vendredi saint, jour où personne ne voulut l'accompagner. Soudain lui apparut un cerf crucifère (représenté dans le vitrail à sa droite), c'est-à-dire porteur d'un crucifix entre ses bois. Il ne parvint pas à le rattraper et lorsqu'il fut épuisé, le cerf, qui était le Christ, s'approcha de lui pour l'admonester et lui enjoindre d'avoir dorénavant une vie plus pieuse. Il lui ordonna de se rendre à Liège pour succéder à l'évêque Lambert quand celui-ci viendrait à décéder.

Hubert lui obéit et entreprit alors d'évangéliser nos régions. En 727, il se rend à Heverlée (près de Louvain) pour consacrer une église. Il est soudain pris de fièvre et on le transporte à Tervueren où il possédait une maison. Le 30 mai, soit 6 jours plus tard, il y décède. Saint-Hubert a donc perdu la vie à quelques

kilomètres de notre église!

Il est enterré à Liège mais, en 825, ses reliques sont transférées au monastère d'Andage, en Ardenne, qui prendra dès lors le nom de Saint-Hubert. Cette petite ville est toujours aujourd'hui réputée pour être la capitale de la chasse et ses sonneurs de trompe viennent chaque année animer la messe le jour du marché de Noël.

Le dernier vitrail de notre article d'aujourd'hui représente comme il est écrit "Sancta Magdalena Ora pro nobis" soit sainte Madeleine ou plus exactement Marie-Madeleine.

Les Evangiles ne sont pas très clairs à son sujet car ils parlent de plusieurs Marie et les auteurs discutent toujours pour savoir si ce sont des personnes différentes ou s'il s'agit de la même.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle issue d'une famille fortunée et qu'elle possède la forteresse de Magdala d'où son nom de Marie de Magdala, la Magdaléenne ou Marie-Madeleine.

C'est la femme la plus importante des Evangiles après la Vierge Marie. Elle porte un riche manteau rouge, couleur de passion dans tous les sens du terme, et tient un crucifix à la main.

Elle est présente à la crucifixion du Christ, à son ensevelissement

et est la première personne à qui celui-ci apparaît après sa Résurrection. D'aucuns lui attribuent même des sentiments amoureux pour le Seigneur mais ceci est un autre débat...

La légende la fait accoster en France, aux saintes Marie de la mer, et ses reliques auraient été transférées à Vézelay où, dans une crypte, sa chapelle fait face à celle consacrée au Christ et ce dans une ambiance troublante...



Jacques Stasser.

PRIÈRE GLANÉE



Prière pour Benoît XVI et son successeur

Dieu notre Père, nous te rendons grâce
pour ton bon et fidèle serviteur, Benoît XVI,
qui a servi et qui sert encore ton Église.
Toi qui l'as appelé à ce service, soutiens-le dans ton amour
et ta paix à cette étape de sa vie.

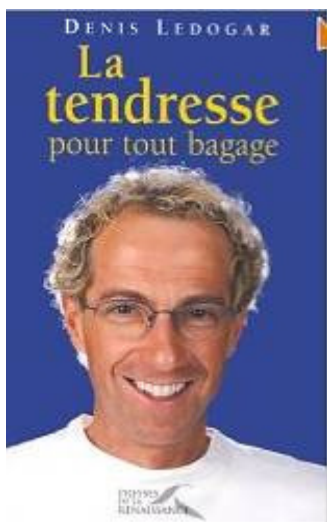
Jésus, Bon Pasteur, toi qui as dit à Pierre :
« Lorsque tu seras revenu, confirme tes frères »,
prépare déjà le cœur du prochain Successeur de Pierre.
Qu'il soit un homme de ta Parole,
un pasteur selon ton cœur et un évangéliste
qui saura rejoindre toute personne,
surtout les pauvres de notre monde.

Esprit Saint, souffle ton vent de Pentecôte sur les Pères
Cardinaux qui auront à choisir le prochain Pape.
Donne-leur paix et sérénité, discernement et courage
pour désigner celui que tu veux
pour gouverner la barque de Pierre.

Vierge Marie, dans ta bonté maternelle,
assiste l'Église de ton Fils à cette heure décisive.
Que nous puissions continuer notre marche ensemble dans
l'unité afin de faire tout ce que Jésus nous dira. Amen.

Mgr Gérald C. Lacroix, ispx., archevêque de Québec

Lu pour vous



Vous sortez des confidences d'une infirmière aux soins intensifs, et votre curé vous prête un livre dont le titre saute aux yeux, surtout les premiers mots, écrits en grand : **La tendresse**, et qui rayonne littéralement du sourire de son auteur en gros plan sur la couverture, **Denis Ledogar**. Editions "Presse de la Renaissance", ce qui est un label. Ce n'est pas un livre récent: il est paru en 2000 - treize ans, déjà ! - l'année où son auteur a été élu "Homme de l'année" par le Club de la presse de Strasbourg.

Strasbourg... C'est là, à l'hôpital de Hautepierre, qu'il exerce son ministère de prêtre assumptionniste, aidé sans doute par sa formation d'infirmier anesthésiste. Mais son désir d'être prêtre, sa vocation, vient de plus loin, du fond de son enfance, dans son désir d'être acolyte, dans son admiration pour le curé de son village, dans sa volonté d'entrer au séminaire en dépit de tout. Dans les moments douloureux de sa vie, aussi, la mort de sa marraine chérie, les problèmes de son père, la maladie qui dès l'enfance lui prend souvent sa maman. Sa maman lui, aumônier de l'hôpital, ne pourra l'accompagner dans ses derniers moments, à cause d'un corps infirmier buté: plus de visites ce soir... revenez demain matin... Lui, avec toute sa bonté, a pourtant eu bien du mal à pardonner...

Oui, ce gars, là, sur la couverture, avec son grand sourire, n'a pas marché sur un chemin de roses. Et c'est avec ce bagage de la vie qu'il est entré dans la vie sacerdotale et est devenu aumônier d'hôpital. Tous les jours, il est confronté à la souffrance, et, souvent, trop souvent, à la mort. Comme d'autres prêtres, dans la même charge. Comme eux, il se révolte. Son dialogue avec celui qu'il appelle "Le vieux loup de mer", Dieu donc, est musclé! Jugez plutôt :

" Vieux loup de mer, tu devrais un peu plus te secouer le cocotier. Tu ne le fais pas bien, le monde. Moi, si tu veux, je peux te donner quelques bons conseils. A ta place, j'aurais commencé par supprimer toutes les formes de souffrance. Bref, j'aurais fait un ciel sur la terre.. Ca aurait été superbe, non ? Un monde où tout le monde se serait aimé, où l'amour serait partagé. Tu vas me dire que je suis un doux rêveur, un utopiste aussi. Pendant que tu y es, je suis prêt à tout entendre. Tu sais, Seigneur, je veux bien me retirer si c'est pour le bonheur des autres. les chirurgiens, les médecins, les infirmières seraient au chômage; le curé aussi. Je m'y inscrit tout de suite si c'est pour éviter des souffrances aux autres."

Et Dieu ne répond pas, ou en tout cas, pas tout de suite. La maladie, la souffrance, la mort resteront pour lui des mystères, même si parfois le soleil levant semble éclairer un monde nouveau. Même si certains de ceux qu'il accompagne jusqu'au dernier moment lui soufflent des réponses. Souvent, il est là quand des jeunes parents vivent la perte d'un enfant. Et c'est, plus que tout, intolérable. Le sentiment d'injustice monte à la gorge. Comment fait-il ? Relisez le titre. Son bagage, son arme, son recours, c'est la tendresse...

C'est un témoignage à lire absolument pour vivre au mieux les moments terribles de la vie et de la mort. Pour entendre aussi une voix qui crie haut et fort les souffrances de notre monde, et qui se révolte contre le surcroît de souffrance que peut apporter l'intolérance de certains, oui, de certains chrétiens.

Comme celle de cette gamine pauvre de son village qui ne supportait plus la honte et la faim, qui s'est suicidée, et qui a été rejetée, même morte, par les bien-pensants.

Comme celle des malades du Sida qu'il voit mourir : *"Quand l'Eglise nous explique les dangers du matérialisme, du libéralisme, du marxisme, du capitalisme ou du socialisme, elle éclaire notre conscience et nous aide à y voir clair. Elle ne nous demande plus de voter pour la droite, pour la gauche, pour tel parti ou tel autre. Mais dès lors qu'elle aborde la question de la sexualité, pourquoi rentre-t-elle dans les détails ? Elle n'a pas à s'occuper de ce qui se passe dans la chambre à coucher des gens. Son rôle n'est pas de s'enfermer dans des définitions dogmatiques, mais d'apporter l'Espérance. Une chose est de réfléchir la pastorale des malades*

derrière un bureau à Rome, autre chose est d'être réveillé plusieurs fois par semaine pour se rendre au chevet d'un mourant. Ce qui manque le plus à l'Eglise - cette vieille dame que j'aime -, c'est le sens de la communication. Elle ne sait pas transmettre son merveilleux message, et cela peut provoquer parfois de terribles dégâts. L'Evangile, c'est du sel, quelquefois on en fait des sucreries."

Pas envie d'ajouter autre chose. Juste la fin du livre, qui sonne un peu comme des mots de Martin Luther King :

" Je fais un rêve, et je fais le vœu, qu'un jour, dans les hôpitaux de France, cohabiteront ensemble le prêtre, le pasteur, l'iman, le rabbin, le libre-penseur, le franc-maçon et tout être humain de bonne volonté. La tendresse n'est pas du chacun pour soi, elle rejoint toutes les sensibilités humaines et religieuses.

"Au soir de ce livre, je me demande ce que cela me ferait de mourir, de savoir que cette bouffée d'air-là, dans les poumons, ce serait la dernière. J'espère simplement accueillir ma propre mort comme les gens que j'ai accompagnés l'ont fait, avec le même calme, avec la même sérénité, parce que c'est là qu'elle se cache, cette immortalité que je n'ai jamais vue.

Ce jour-là, je partirai, insouciant et heureux, avec la tendresse pour tout bagage..."

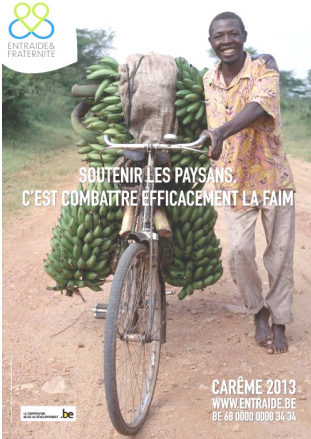
Marie-Anne Clairembourg.



**PRIONS POUR QUE TOUT AU LONG DE
LA SEMAINE SAINTE CHACUN DE
NOUS PUISSE PORTER EN LUI LA
SOUFFRANCE DU CHRIST. MAIS QUE
CHACUN PUISSE AUSSI LAISSER
ÉCLATER UNE JOIE PROFONDE
À L'APPROCHE DE PÂQUES ET
DE SON MESSAGE DE
RÉSURRECTION.**

Carême de Partage

Soutenir les paysans, c'est combattre efficacement la faim !



Pour ce Carême de Partage, l'ASBL l'Entraide et Fraternité nous propose de soutenir les paysans de la région des Grands Lacs car elle est convaincue que l'agriculture paysanne est la seule solution crédible au problème de la faim dans le monde.

Ce discours est bien loin de ce que les grosses sociétés agroalimentaires veulent nous faire croire. Celles-ci contrôlent 85% du marché des semences et accaparent des millions d'hectares de terres cultivables pour nourrir du bétail ou fabriquer des agro carburants mais ne produisent que 25% de la nourriture

consommée dans le monde. En effet, ce sont les paysans locaux qui produisent encore 75% de la nourriture mondiale même si les conditions du marché international dictées par les grosses industries les rendent chaque jour plus pauvres. Ces paysans luttent chaque jour pour garder des terres cultivables et y développer des marchés locaux et des coopératives afin d'échapper à la concurrence déloyale liée à la libération des marchés agricoles favorables aux grosses sociétés. Ils sont aussi les gardiens de savoir-faire ancestraux et de techniques agro écologiques qui respectent la terre. Les soutenir, c'est reconnaître leur dignité et leurs compétences pour relever les défis qui sont les leurs.

Par votre générosité, vous permettez que les partenaires du Burundi et de l'Est du Congo puissent continuer à promouvoir l'agriculture familiale.

En Belgique aussi, il est important de soutenir les paysans soucieux de l'environnement et de la production à taille humaine. Au cours de ce Carême, n'hésitez donc pas à changer certaines de vos habitudes de consommation pour privilégier les produits de proximité et de saison.

Deuxième Collecte de Carême de Partage, le WE du 23/24 mars. Si vous avez raté celle du 9/10 mars, n'hésitez pas à redoubler de générosité...



**Voici les éphémérides de la
Semaine Sainte et des
célébrations pascales
dans notre paroisse.**

▪ **Mardi 26 mars :**

- Célébration de réconciliation à 20h à l'église

▪ **Mercredi 27 mars :**

- Messe Chrismale à 18h30 à la Collégiale Sainte Gertrude de Nivelles présidée par Monseigneur Léonard. Chacun y est cordialement invité. Attention, pas de messe à 9h à l'église.

▪ **Jeudi Saint, 28 mars :**

- Laudes à 9h à l'église
- Messe à l'Aurore à 17h
- Dernière cène du Seigneur à 20h à l'église suivie de la nuit d'adoration jusqu'à 6h du matin.



▪ **Vendredi Saint, 29 mars:**

- Laudes à 9h à l'église
- Chemin de Croix à 15h à l'église
- Office à l'Aurore à 17h
- Office de la Passion du Seigneur à 20h à l'église



▪ **Samedi saint, 30 mars :**

- Laudes à 9h à l'église
- Vigile Pascale à 21h à l'église.



▪ **Dimanche de Pâques, 31 mars :**

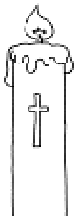
- Messe à 11h à l'église
- Messe à 11h à l'Aurore



▪ **Lundi de Pâques, 1^{er} avril :**

- Messe du lundi de Pâques, à 14h30, préparée par la Pastorale des Malades. Attention, pas de messe à 18h.

ANNONCES



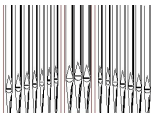
*La Communauté Paroissiale et les
Visiteurs de Malades vous invitent
le lundi 1^{er} avril 2013 à 14h30
en l'église Saint-Nicolas à*

LA MESSE DE PÂQUES

Ce sera l'occasion pour chaque participant de recevoir

- ❖ *Une lumière de Pâques*
- ❖ *L'eau bénite rappelant le baptême*
Et pour ceux qui le désirent
- ❖ *Le sacrement de réconciliation dès 14h*
- ❖ *Le sacrement des malades qui fortifie*

Si vous ne pouvez vous y rendre par vos propres moyens et que vous souhaitez que l'on vienne vous chercher en voiture à votre domicile, téléphonez au 02/652 24 78 (secrétariat paroissial) de 10h à 12h.



*Alors que l'orgue de notre église a été totalement rénové
en 2010, vous êtes tous cordialement invités au*

Grand concert d'orgue

le vendredi 26 avril à 20 heures.

Cindy CASTILLO,

*organiste,
sera accompagnée
par*

Frédéric d'Ursel

au violon.

*Soyons nombreux à vivre ce beau
et émouvant moment dans notre belle église.*

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Aymeric de RADIGUEZ de CHENNEVIERES</i>	17/02/2013
<i>Coralie DE WIN</i>	23/02/2013
<i>Joachim LOCKER</i>	17/03/2013

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Anne STAPPAERTS et Paulin NOËL</i>	06/04/2013
<i>Aurélien VAN HAM et Vincent BURTON</i>	27/04/2013



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Marcel GEENENS, veuf de Mélanie MELAIN</i>	08/02/2013
<i>Georges CAVEYE, veuf de Alice COTROUX</i>	13/02/2013
<i>Claude VANDERSMISSEN, veuve d'Olivier LECLERCQ</i>	14/02/2013
<i>Mila PASTUR</i>	16/02/2013
<i>Armande DEGOUYS, veuve de René CARON</i>	22/02/2013
<i>Madeleine NETENS,</i> <i>veuve de Robert HERNALSTEENS</i>	27/02/2013
<i>Marc COESSENS</i>	02/03/2013
<i>Léa VAN LIERDE, veuve de Jean DAVID</i>	05/03/2013
<i>Gérard HUBERLAND, époux de Madeleine HOLTZ</i>	06/03/2013
<i>Emilie LANGSBERG, épouse de Jules DEKEYSER</i>	07/03/2013
<i>Marie-Louise LACROIX, veuve de Georges RAYEE</i>	09/03/2013
<i>Philippe LEGLEY,</i> <i>époux de Véronique de GOUSSENCOURT</i>	13/03/2013
<i>Paula-Alice VAN de MOORTELE</i>	14/03/2013





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe